ÉMILE VERHAEREN

HÉLÈNE DE SPARTE

MANUSCRIT G

Fs XVI 17 bis
V
Cab
17 bis

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

a Susciter autour ~~de toi~~ [des rois] ceux qui viendront 1

la couronne a ton front

A se jouer des rois

En ces jours ~~d~~'infortune a se jouer des rois
Et ~~qui Pollux~~ ~~& Castor plein de ruses~~

~~Et qu'ils dressent~~

Et ~~que le piege est là & que Pollux~~ t'abuse

Et que les faux discours te distraient & l'abusent

~~Mais~~ Et que Castor est ~~fourbe~~ ~~traitre~~ & ~~se moque des rois~~ [qu'il veut a la fois] & qu'il s'en prend a toi

Perdre le chef de Sparte & le ~~mari~~ [maître] d'Helene

Et que les mots sont ~~nuls~~ [faux] & les paroles vaines

Et que la bouche est fausse & la parole vaine
Et que Castor est fourbe & qu'il veut a la

~~Crois moi~~ ne

Les brigues de Castor ne peuvent point atteindre
Les hauteurs de mon front d'où je domine en paix
Et mon pouvoir n'a rien a crain

2

sont elle?

le

fous

foux

genau

parue.

annees toujours

de l'ombre

obscurs

es mure

ince

lle Vechine

is

J'ai trop connu l'excès ~~dans les~~ des grands périls pour craindre
~~Les gestes vains~~
~~Quelques gestes~~
~~Les~~ Et les gestes d'un fou

Ici dans mon royaume un vain geste de fou
Ici chez moi dans Sparte un va

~~Chez moi dans ma m~~
Ici, ~~auprès~~ ~~Dans ma maison, près d'Hélène~~ de ma femme
~~Près d'Hélène dans ma maison~~, celui
Qui ne sait que dompter des chevaux dans ~~leur course~~ l'arène
leur course

Près de ma femme, ici, dans ma m

~~Chez moi~~
Ici, chez moi, dans ma maison ~~calme~~ sûre, celui

~~Veille, croi~~

~~D.~~
~~Le seul qui pourrait nuire à mon pouvoir~~

D'ailleurs Pollux est là qui ~~m'est un ferme appui~~ toujours s'est conduit
Comme un
D'ailleurs ~~Pollux~~ m'assure

2

Electre accompagnait le roi. Que faisait-elle?

Je l'ai vue étancher la blessure mortelle
~~Et Un feu Et ses yeux reflétaient~~
~~Ses yeux~~

dans ses yeux fous

~~Et des ~~fleurs~~ fugue lueurs brillo~~
Une fugue lueur brillant d[ans] ses yeux fous
~~Elle trainait son corps~~ rampant autour du corps sur ses genoux
~~Puis s'est levée et tout à coup a disparue.~~
~~Comme un~~
~~Levant les bras~~ Et sa plainte courait sous les rameaux sombres

Quant à Castor il avait fui au fond de l'ombre
Et nul ~~ne sait~~ ne la suivit ~~dans~~ ce qu'il est ~~devenu~~ obscurs
~~par les chemins~~ dans ce dédale

Qu'on élève les fleurs et les branches des murs
Et que Sparte apprenne avec terreur le crime ?
~~Et qu'elle pleure~~ Qu'on pleure abondamment une telle victime
~~Du meurtrier coupable~~
~~De l'homme que je bannis~~ lâche et cruel que je bannis

Elle nous vengera tous elle a compris soudain
Dans son âme ~~de vierge &~~ ~~superbe~~ & meurtrière
superbe ~~[illegible]~~
Que je devais mourir & punir un tel frère

Dans son âme ~~d'enfant superbe~~
violente & ~~de~~ justicière

Je ~~m'en vais~~ courre en avertir Hélène en sa maison.

~~Dieu garde elle a~~
~~O geste~~
Que moi Pollux je ne pouvais tuer mon frère
Mais elle a ~~tout~~ osé & frappé en mon nom
Que je ne pouvais pas tuer moi même mon frère
Que je ne puis tuer
Et je ne pourrai pas moi ~~Pollux~~ l

J'ai v
Les ge
~~Quelq~~
~~Les~~
Ici
Ici c
Che
Ici
Qui ne
Près de
Che mo
Ici, chez
Veill
~~D~~
Le se
D'aille
Comm
D'aut

3 4

Des Croix

Ni les chèvres pleuplant de leur maraude

Ni vos vignes ni

~~Rien~~ Nul n'échappa jamais au monde de ses
a ses soins réguliers

Ni vos agneaux ni vos brebis ni vos béliers

vœux
ies
vœux
trie
mais

pour tous seront ouvriers
Ne seront jamais [illegible] loyaux
~~Ne cessent d'être~~ ont habiles et loyaux

5

Seigneur voici l'instant qu'ont appelé mes voeux
Après vingt ans de deuil de guerre & de tueries
Vainqueurs enfin de Troie & de la mer, tous deux
Vous revenez en reine & roi dans la patrie
~~Je me demets ici, de ma charge royale~~
Je ne serai plus rien qu'un serviteur demain
Je me demets ici de ma charge royale
~~Et vous saurez qu'avec foi & bonheur mes mains~~
~~Daignez savoir pourtant~~
~~Et vous saurez~~
Ainsi vous comprendrez tous deux
Et vous saurez ainsi combien mes mains
~~n'ont~~
~~Non~~ d'être loyales
Ne cesseront jamais
~~N'ont~~ d'être en leur pouvoir loyales
Ne cesseront jamais de vous être loyales.

~~Et je ne~~
~~Heureux si~~
Et ~~que veulent~~ les Dieux que ~~pourront~~ pour que jamais ne cessent mes mains
~~Toujours pour vous aider~~
D'être pour vous aider ~~fidèles~~ ~~d'être~~ & fermes & loyales

Ne seront pour vous servir jamais qu'habiles & loyales
Ne cessent d'être mes mains habiles & loyales

…cule

…electa

mais pourtant n'épousa jamais

mon corps

Et maintenant …

Quels saveurs sanglantes nous han…

Et la sol…

…lle a … t par… des le… our … t…

…aissance d'… la passion volare

en feu le cœur ou vous venez d'entrer

…tortue mi… exaspérée sulfure au cou

A l'aube de meurtres noir…

…ps. …voir …sera le suie …tortue

5

~~Je n'ai rien écouté~~
Je n'ai pas écouté ceux qui dorment sous terre
de ce qui sous terre
J'ai renié ma ~~force~~ force de mon deuil solitaire
J'ai

~~Les voix qui me venaient~~

~~Et me voici que~~
Et maintenant je cours et me rue en ton cœur
Je ~~n'ai rien écouté de ce que~~ que
Je n'ai pas écouté ce qu'on me dit sous terre

8

~~Mais~~
~~Toi seule~~
~~Mais toi ta vie~~ est pareille à
Mais ta
~~Ent~~
Qui
Mais toi, enfant, ta vie est par
~~Entre~~ les ~~ter~~
~~Qui~~
Qui ~~séparent~~ ouvrent le cours des le
Le mal ne l'a frôlé que pour
En ressente l'horreur
et t…
Le sang que ~~tu~~ tout as vu
~~N'a point souillé ta ma~~
~~N'a point souillé~~
~~S'est retiré de toi~~
A tant de meurtres noi

7
Et maintenant
Quels sourires sanglants nous han
Et la sol…
~~…écriai~~ … sueur … au roi
…

…ule
…lecta
mais pourtant n'épousa jamais
mon corps

…ps.
…noir
…sera le suivi
ton sort

~~Je n'ai rien eco~~
Je n'ai pas eco

J'ai renié m

J'ai

Et me voici
Et maintenant

~~Je n'ai rien écouté~~
Je n'ai pas écouté ce qu

Et maintenant la folie adresse

Aux gestes violents qui ~~[illegible]~~ la nuit

Ô ces meurtres brutaux [illegible]

Éclats [illegible]

J'ai [illegible] que je l'ai dit tout mon effroi

vous sans

Cœur

9

Castor la
Castor a
~~Mais la vie est~~
~~Mais toi la vie~~
Mais toi

y mette la chute

Aux gestes tentés de

9 Quels soucieurs sanglants nous hantent
Et la folie

mais pourtant n'espère jamais
mon corps

8

sur le seuil

ta sort

~~Je n'ai rien eco~~
Je n'ai pas ec
J'ai renie m
J'ai

Et me voici
Et maintenant
~~Je n'ai rien ecouté~~
Je n'ai pas ecouté ce qu

Et enchaine la folie altiere

vers ... que ...
Avec gestes violents

...ux bonace

...elle avec bonace
...mpeter en mer
...mpeter en mer
que ton coeur juste
...es yeux claires
~~Chevaux sur~~ les Puissances se repandre
de ~~tes bras claires~~
tu peux ne rien comprendre

~~N'a point fait tache~~
N'a fait aucune tache au seul
Je comprends trop ...

8

Oh ma chair Commune
Helen
Electra
Je te ...
mais pourtant n'espère jamais
Franchir le seuil de mon corps

Electre
Je me rue en toy coeur
Jamais disent les Dieux avoir
ne franchira le seuil
De moy corps.
toy sort

Qu'on m

~~Quand je l'ai~~
~~Déjà~~

possede & garde
~~garde & possede~~

~~Celle dont l'amour fou~~
Celle dont le desir brule & circule en moi
Celle dont la splendeur brule & se
Celle ~~dont~~ que mon desir a marque de son choix
~~Celle dont~~
Celle dont mon desir

Ici meme, dans sa maison & sous son toit

~~Ici dans sa maison~~
Ici, ~~dans sa maison~~
~~dans sa chambre~~
~~Ici dans~~ ~~sous mes deux yeux~~
Ici, ~~pour de nous deux~~ ~~non loin de nous~~ dans son lit, sous son toit
Celle ~~dont~~
qui brule
hagarde

~~Ici meme~~
Impunement ici dans son lit sous son toit
Celle dont la ~~beauté~~ splendeur fait mon ame
hagarde
re

ramenant ~~son~~ corps
vers sa demeure
haute demeure
haute demeure
et à cette heure
yeux refermés

9

J'attends ici, oui, que les bergers ramènent
Les troupeaux ~~des~~ de brebis ~~du pré~~ vers les proches marais
Il faut que les semaines on recueille les laines
Et que les bœufs heureux soient parqués dès ce soir.

Je ne puis reculer ~~l'heure~~ l'instant de mon ~~destin~~ ~~ou je le veux~~
Je me sens emporté par ma fièvre et ma rage
~~A travers de moi-même~~
Comme un terrible et noir et ~~meurtrier~~ orage
Par un terrible et colossal orage
Par mes cris par mes pleurs par mes par tes cris par les tiens
Par ~~ses~~ les bonds de mon cœur par mes vœux
Comme par un terrible et
Je vois Hélène en moi et hors de moi
partout
Ménélas mort je disputerai sa place

10

Le berger

Quand je l'ai vu ~~Déjà quand je l'ai~~ on ramenait ~~son corps~~ vers sa demeure
Déjà quand je l'ai vu
Quand je suis accouru
Qu'on me mène là-bas où Ménélas est mort!
Près de ~~par les vergers~~ bergers vers sa haute demeure
Sans doute il y repose
~~Je ne voudrai~~
~~Je n'aurai~~
Vous l'y retrouverez sur son lit à cette heure
Son visage était calme et ses yeux refermés
J'en montrerai la ~~morte~~ morne et sombre ~~morte~~ forfaiture
J'en montrerai l'horreur et la suprême injure

Ô la sanglante horreur J'y découvrirai
Je montrerai

Dieux ! Dieux !

pollue

~~Ô la stupide horreur~~

~~Il s'en était allé~~

Ô la sanglante

~~horreur de~~

& terrible ~~folie~~ surprise & l'imposture

a son amour se lie

Et comme en nos deux cœurs frapper

tous liens
les ~~liens du sang~~ se brisent

~~Qui~~

~~Pour nous permettre~~

Qui rattachaient notre âme à cet homme de nous

~~Je regrette ce crime~~

Je punirai ce crime

avec acharnement
Je ferai taire en moi les cris de la nature

~~Je jugerai Pour que le châtiment en soit~~

Hélène de ~~Troie~~ Sparte

Acte I

terrasse, et va sur le fronton de la porte. Vie, encore
d'arbre en arbre, parmi les oliviers et les platanes.

Acte I

Le lieu de l'action est Sparte

A droite, le palais de Ménélas, bâtiment fruste, avec terrasse. Au milieu un grand espace vide. A gauche des oliviers, des rosiers et des statues.

Scène I

Serviteurs du palais de Ménélas - Bergers - Esclaves - Pollux - Un messager

1er Berger

C'est donc vrai qu'ils ont quitté Argos et s'en viennent vers Sparte.

2e berger

Pendant huit ans, ils errèrent sur la mer. Sans Nestor, l'homme prudent qui les guidait, jamais ils n'eussent abordé en Grèce. Les flots les rejetaient vers Troie

1er Berger

Mais qui nous assure qu'ils sont vraiment Hélène et Ménélas ?

2e berger

D'abord, nul ne l'a cru. Bien des gens étaient morts qui les servaient jadis. Leur départ, leur voyage, Troie, la guerre, l'incendie, tout était si loin au fond de la mémoire. Pollux, notre maître flairait un stratagème. Il dépêcha Castor à leur rencontre.

3e berger

Tous les vieillards ont reconnu Hélène
Et sitôt que la foule immense et incertaine
La vit marcher sur les grèves, là bas
Elle courut vers elle et l'acclama si fort
Que les échos d'Hellas
Et la mer et ses bords
Et l'antre de la nymphe et les bois du satyre
En retentirent.
C'est bien elle, et Pollux lui même n'ose plus en douter

1er Berger

Voici vingt ans qu'il est le maître ici. Quand Ménélas s'en fut vers Troie, Zeus permit à Pollux de prendre la place de l'absent.

Pollux (survenant et s'adressant à des esclaves apportant des guirlandes de fleurs)

Vous suspendrez ces fleurs ici tout au long de la terrasse et là sur le fronton de la porte. Puis encore d'arbre en arbre, parmi les oliviers et les platanes.

Vous jetterez des feuilles et des branches sur tous les chemins. (Aux Bouviers) Vous dorerez les cornes de vos bœufs et tresserez des guirlandes de lierre et les pendrez sur leurs fronts. Ma sœur Hélène revient et la ~~route~~ terre et les routes vers sa demeure seront belles (Les Esclaves s'éloignent) Attendez donc. Vous ne dresse-rez point le trône d'or dans la salle haute, mais que seule la chambre d'Hélène soit luisante et parée.

Un messager

Seigneur, le cortège du roi Ménélas ~~a débouché~~ se déroule dans la plaine.

Pollux

Avez vous rencontré mon frère ?

Le messager

Il précède le Roi, et vous joindra, ici, bientot.

Pollux (aux bergers)

Que vos troupeaux soient ~~lustrés et clairs~~ lisses. Rentrez les des montagnes, afin que Ménélas lui même convienne que sa richesse s'est augmentée. Le nombre des bœufs a doublé. Les paturages sont gras et prospères. Le pays tout entier n'a souffert d'aucune misère. Sparte fut heureuse sous moi, elle peut l'être encore.

Un berger

Vous fûtes un bon maître.

Un citoyen

La ville, un jour, vous dressera des statues.

Pollux

Vous direz celà quand Hélène sera parmi vous.

Un citoyen

Qui donc ne vous regrettera ?

Un autre

Tout le monde.

Pollux

Et maintenant, que chacun fasse le travail qui s'offre à ses mains et que les Dieux nous soient propices. Allez.

Pollux — (seul à l'écart)

Hermione est loin, et Ménélas est vieux
Je veux régner moi seul, ici jour, ici, dans Sparte.
Ma sœur, je la conquiers, mon frère, je l'écarte

Toujours le sort me fut propice et radieux
L'aube me verra roi ; la nuit me verra Dieu.

Scène II

Pollux, Electre

Electre

Prince, je m'en vais, puisque revient Hélène
Chaque pas qui la rapproche augmente en moi les peines
Et les mornes remords et les sombres ennuis
J'ai senti mes fureurs me reprendre la nuit
Et je tremble et je vais, et mon âme est en flamme.

Pollux

Hélène apaisera elle-même votre âme
Elle ne vous hait point ; toutes deux vous oublierez
Et les deuils passagers et les maux endurés
Et les meurtres anciens qui recouvre la terre

Electre

Jamais ! Je porte en moi une âme trop austère
Et trop haute pour avoir peur des souvenirs

Pollux

Oh le malheur qui vous attend dans l'avenir !
Le sort change, le jour s'efface et l'homme oublie
Un front jeune est trop clair pour la mélancolie =
Les Dieux seuls ont le droit de n'oublier jamais.

Electre

Je suis celle qui dois haïr ; je hais, je hais
On n'instruisit mes yeux à ne voir que des crimes
Se draper dans la pourpre et rouler aux abîmes
Mes bras, mes mains, mes doigts n'ont touché que la mort
Je n'ai jamais connu que la rage du sort
S'acharnant sur Atrée et me tuant mon ~~frère~~ père
Je vois des mains en sang dans le sang de ma mère
Et mon frère assassin qui vers l'ombre s'enfuit
Portant toute sa race ensanglantée en lui !

Pollux

Vous étiez une enfant quand éclata la guerre
Hélène était partie et ne soupçonnait guère
Les maux que son départ déchaînerait sur tous
Elle revient apaisée et l'accueil sera doux
Que lui fera la ville où je commande encore

Electre

J'ai vu Sparte aujourd'hui s'éveiller dans l'aurore
Et les gardiens des tours se faire des signaux
Et dans l'air vierge et dur s'agiter des rameaux

Et des arcs s'élever faits de fleurs et de flammes
Et j'ai senti la mort jusqu'au fond de mon âme.

Pollux

J'aime à vous rappeler – les dieux sont mes témoins
Combien j'ai mis d'ardeur, et de zèle et de soin
A vous défendre – aux temps fatals contre vous-même.
A peine sentiez vous ma puissance suprême
Comme une ombre d'été passer sur votre front
Si Ménélas était resté là bas, mon nom
Un jour peut être, aurait uni sa gloire au vôtre
Tout ce pays – Argos et Sparte – eût été nôtre
Et nous eussions régné sur nos peuples en paix.
Mais le retour d'Hélène a changé mes projets
Et les dieux me diront ce qu'il me faudra faire

Electre

Vous n'eussiez épousé que rage et misère
En ce cœur violent et sauvage et têtu
Qui n'a jamais tremblé, qui n'a jamais battu
Pour l'homme, et qui mourra, seul et scellé, dans l'ombre.

Pollux

O vierge trop rebelle, ô paroles trop sombres
Pour enfermer au fond d'elles la vérité
Ma sœur dissipera avec calme et bonté
Vos funestes erreurs et vos contraintes fausses.

Electre

Mais ignorez vous donc que c'est elle la cause
De cette ardente mort que je réchauffe en moi ?
C'est elle ma fureur, ma crainte et mon effroi
Elle qui me ravage, ainsi qu'un incendie
Quand la peur, dans ma nuit, tient ses torches brandies
Si Ménélas vers elle, un jour, n'était allé
Jamais aucun orage en deuil n'aurait brûlé
De sa foudre, mon cœur tranquille et solitaire
J'écouterais encor et mon père et ma mère
Me parler doucement, près du foyer, le soir.
Le sol ne serait point trempé de leur sang noir
Clytemnestre, jamais, n'aurait connu Egiste
La vision d'horreur qui dans mes yeux persiste

Ne me poursuivrait point avec ses gestes fous
Et je ne craindrais pas d'aller voir n'importe où
Hagarde et torturée et démente et funeste
Comme erre au loin, et crie, et se déchire Oreste

Pollux

O que le calme enfant est loin de votre esprit
Et comme un conseil sage et vous trouble et vous nuit.
Je ne commande plus, et libres sont les routes
Mais le roi Ménélas vous convaincra sans doute
Trouvant vers votre cœur quelque chemin secret
Revoyez le d'abord, et vous fuirez après.

Scène III

Un messager. – Le peuple. – Pollux

Un messager

Castor arrive, seigneur, et demande à vous parler

Pollux

A-t-on orné les temples et les statues des dieux?

(allant vers la gauche, et montrant, de loin, un thermé)

Qu'on recouvre ce terme et de lierre et de branches. Hélène doit passer à ses pieds. N'oubliez pas que notre fleuve lui est cher, que les bords en soient ornés. Il faut que toute la plaine de Sparte soit en fête, ce soir (au messager) J'attends mon frère

Le Messager

Il franchit l'Eurotas.

Pollux

Et ma sœur, l'a-t-elle passé?

Le Messager

Pas encore, J'entends le bruit de son char. On la voit. Regardez. Ménélas tient les rênes. Ils avancent lentement. Les chevaux refoulent avec peine le peuple. Tous veulent voir Hélène et lui toucher les mains. (Pollux regarde

Pollux

Dieux, qu'elle est aimée!

Le Messager

Depuis qu'elle a quitté Argos, la foule bruit et crie autour d'elle. Une femme roula sous les roues. Hélène la sauva, en retenant elle-même l'attelage. Les Vierges pleurent sur son passage et les enfants s'étonnent. Elle est belle comme Hera. ~~et la reine de Sparte, c'est elle~~. On oublie Ménélas. On dirait qu'elle seule ~~[illegible]~~ règne à Sparte.

Scène IV

Castor (haletant).

Je m'en reviens d'un clair et triomphal voyage
N'ayant rien vu que la beauté de notre sœur
Heureux de mes deux yeux, mais avec quelle rage
Et quel tourment tenace et quelle fièvre au cœur.

Pollux

Ménélas aurait-il outragé dans mon frère
Le pouvoir souverain que je détiens encor

Castor

Oh ! l'avoir vue ainsi, dans la pleine lumière
Avec tout le soleil sur ses épaules d'or
Elle, l'orgueil d'Hellas, elle, ma sœur Hélène
Et songer que ces yeux, et ces bras, et ces mains,
Et ce front comme armé de force souveraine
Et ce torse dardant les deux brasiers de ses seins
Échouent au vieillard Ménélas comme une épave.

Pollux

Mon cœur en a souci tout autant que le tien
Car c'est vraiment comme un butin, comme une esclave
Qu'Hélène fut donnée au roi et lui revient.

Castor

Que n'ai-je pénétré dans Ilion croulante
Quand ses femmes hurlaient autour de leurs foyers
Et que ses murs tombaient en des mares sanglantes
Mêlant leurs blocs fendus à des guerriers broyés
Quand tout n'était que de la mort qui brûle
J'eusse arraché Hélène à son palais détruit
Et par les sentiers noirs que les bois dissimulent
J'eusse emporté ma proie au travers de la nuit
Ainsi ont fait Enée et Creuse et Anchise

Pollux

Certes, les Dieux amis auraient guidé tes pas.

Castor

Oh! combien ce regret en mon âme s'attise
De n'avoir point suivi les Achéens, là-bas!
Et que m'eût importé la vengeance et la haine
Et la soif et la faim, et l'affre et le danger
Dans ma fuite, de mer en mer, avec Hélène!
Nous eussions vécu seuls, sous un ciel étranger
Loin des hommes, loin des cités, loin des patries
Ivres tous deux d'un large et violent amour.

Pollux

Hélas, le ciel, la terre, et toutes les Furies
Vous auraient châtiés et poursuivis toujours
Vous avez Zeus pour père, et ton esprit s'égare
S'il croit pouvoir briser ~~ces~~ des liens noués aux cieux.

Castor

Non, non, je suis mortel et mon père est Tyndare
L'amour qui tient mon cœur n'outrage point les Dieux
D'ailleurs, qu'importe et qui je suis, et qui nous sommes,
Et que je règne, un jour, là-haut, au firmament
Je ne veux être Dieu que pour être plus homme
Et pour aimer, et pour haïr plus fortement.
Hélène est à mes yeux non ma sœur, mais la femme
Dont l'Europe et l'Asie ont respiré la chair
Celle qui dominait et les villes en flammes
Et les orages noirs qui dévastaient la mer
Celle que j'aime avec démence et avec rage
Et d'un amour si brusque, si rouge et si fort
Que j'exulte à sentir le feu qui me ravage
Jusqu'en ses os et ses moëlles, brûler mon corps
Ah! vous ne savez pas, vous ne pouvez comprendre
Le sursaut de mon cœur, rien qu'à la voir passer
Rien qu'à voir ses mains vers les miennes descendre
Et lentement ses yeux vers les miens s'abaisser
Et son souffle rapide et chaud frôler ma bouche
Non, vous ne savez pas, vous ne saurez jamais

Pollux

Je sais qu'Hélène est belle, et Ménélas farouche
Et qu'elle est sa captive et son bien, désormais.

Et la foudre qui veille au fond des firmaments
La vengeance fait place à la stricte justice
Qui se tait, aujourd'hui, pour mieux crier, demain
Je choisirai son heure avec joie et délice
Et rien ne tremblera dans le coup de ma main

Pollux

Va, va, et marche aveugle et sourd en ta nuit blême
Ignorant de quel pas, vers ton destin, tu cours
Va-t-en stupide et fou, et ne sachant pas même
Combien me servira ton monstrueux amour

Electre (à gauche de la scène, au premier rang)

Mes yeux, je ne veux pas que vous la regardiez
Elle est la mort qui rôde et qui revient à Sparte
Et si nul ne s'en doute, et si nul s'en écarte
C'est qu'aucun d'eux ne voit ce que vous, vous voyez
Je ne veux pas, mes yeux, que vous alliez vers elle.
Je ne veux pas, je ne veux pas, je ne veux pas —

(Tout en disant ces mots, lentement les yeux d'Electre se tournent vers les yeux d'Hélène qui s'avance)

Oh! qu'elle est donc encore majestueuse et belle
Et que sur nos chemins, sont tranquilles, ses pas.
Oh! beauté! ô splendeur! que tu nous es fatale
Et comme au fond de moi, je te sens pénétrer
Avec ta force étrange et ta lueur totale
Et conquérir ce cœur où vous venez d'entrer
Hélène, Hélène!

Hélène regarde Electre et doucement appuie sa main sur son épaule, Electre, alors, avec une ardeur grande

Electre

Hélène!

(Hélène se détourne lentement et rejoint Ménélas.)

Acte II

Acte II

Hélène à Ménélas

Ainsi donc, j'ai dormi pour la première fois
Depuis quinze ans, calme et douce en ma demeure
Sans la peur de la nuit, sans l'angoisse de l'heure,
Gardant mon triste corps pour toi seul et pour moi.
Je n'ai pas demandé si j'étais encor belle
Ni à tes yeux, ni à tes mains, ni à tes bras
Et mon coeur apaisé d'être à nouveau fidèle
Goûte l'ample douceur d'être tranquille et las.
Je suis tienne toujours, et je te remercie
D'être venu là-bas au travers de la mer
Arracher ma beauté aux villes de l'Asie
Pour lui rendre l'éclat d'un nom royal et cher.

Ménélas

La Grèce entière a fait que la cause d'Hélène
Trop grande pour moi seul fut celle d'un pays
Et que du flanc des monts jusques au fond des plaines
D'un seul sursaut, d'un seul élan vaste et hardi
Tout un peuple debout vous dédiât sa force
Vous étiez sa splendeur exilée au lointain
Le nom qui suscitait le courage en son torse
Le feu où s'allumaient les jeux de son destin
Vous étiez le ferment de sa fièvre et sa rage
Son souvenir superbe et clair, son orgueil fou
Et les vaisseaux vainqueurs des vents et des orages
Que les vagues portaient se soulevaient vers vous.

Hélène

Laisse s'éteindre ami cette gloire funèbre
Dont mon coeur tremble encor lorsqu'il s'en souvient
Ma chair se meurt, hélas ! sous de lourdes ténèbres
Dont l'hôte est le silence et la nuit le gardien
Si mon oeil s'ouvre encor, et s'offre à la lumière
Je veux que ce soit vous, vous seul, grand ciel natal
Qui l'exaltiez parfois de vos clartés plénières.
O cet air frémissant et clair comme un cristal
Vais-je y plonger mon corps pour qu'il se rassérène !

Ménélas

Vous y recueillerez les douceurs d'autrefois
Dans les soirs bienveillants et les aubes sereines
Près des sources dont l'eau font sangloter les bois.

Acte II

Hélène

Quand les vents s'en venaient d'Argolide et de Thrace
En j'en ai rêvé le long des mers
Je revoyais, d'un coup, le seuil et la terrasse
Et le portique et le jardin du palais clair
Où tu m'avais, aux jours de ma splendeur, reçue.
Mon oreille entendait et les abois du chien
Et les pas du berger sur les dalles moussues
Et le chant familier des esclaves lydiens
Qui poussaient les troupeaux vers les étables chaudes
J'écoutais tout cela le soir revivre en moi
Et y rôder, secrètement, comme en maraude
Et mon cœur retrouvé se souvenait de toi.

Ménélas.

Vous ne fûtes, jamais, étrangère et troyenne.

Hélène

(Elle entraîne Ménélas vers un rosier et puis vers un faune)

Vois-tu ! C'est le rosier que mes mains ont planté
Le jour qu'Agamemnon eut rebâti Mycènes
Rosier d'orgueil il vit dans l'ardente clarté
Mais son feuillage est doux et ses roses paisibles
Et ce lierre, là-bas, certes me reconnaît
C'est moi qui l'ai tordu, autour d'un mât flexible,
Aux pieds de ce vieux faune énorme et contrefait =
Le faune est envahi par les feuilles rapides.
Et je n'aperçois plus que sa flûte et son front.

Ménélas.

Tout se souvient de vous et la nature heureuse,
A retenu en ses échos vos cris profonds
Quand vous luttiez comme à Sparte, vaillante et nue
Avec ceux qui domptaient mes chevaux orageux

Hélène

Oh que d'heures en deuil sont depuis survenues
Et comme hélas est loin l'orgueil de ces beaux ~~jeux~~
Je ne veux plus songer qu'à la tranquille vie 100
D'une qui se repose et qui garde un foyer
Avec de lentes mains doucement asservies
J'ai vu tant d'autres feux terribles flamboyer
Que j'adore la lampe et que j'aime les âtres
Nous vivrons loin de tous, en nous aimant un peu
Acceptant sans ~~[illegible]~~ fléchir l'existence grisâtre
Et le poids, jour à jour plus lourd des ans nombreux.

Ménélas

Pour moi, vous resterez toujours la reine ardente
Dont rien n'a pu flétrir le front ferme et vermeil.

Hélène

Ô le déclin du corps, les détresses mordantes =
Mes yeux n'ont que trop vu se coucher de soleils !
Mais aujourd'hui, je te reviens, l'âme meilleure
Sachant quel bonheur sûr mon cœur a négligé
En arrachant sa vie aux soins de ta demeure
Je t'apporte mon être étrangement changé
Et pour vivre avec toi, une femme nouvelle.

Ménélas

Les Dieux sont attentifs à de tels vœux, toujours.

Hélène

Jadis quand je m'en vins avec mon ~~corp~~ corps fidèle
Une première fois vers ton tranquille amour
Voulant n'être qu'à toi et de toute mon âme
Tu me disais, sur ce banc même où je m'assieds

(Elle s'assied sur un banc à gauche)

"Les raisins de ma vigne ont des grappes de flammes
Mes troupeaux sont pesants et larges mes celliers
Je ne sens pas en moi la volupté guerrière
De me ruer vers la conquête ou vers la mort
Mon cœur ne brûlera que d'une ample lumière
Qui veillera sur ta jeunesse et sur ton sort
Mais ma tendresse au moins sera tenace et sûre
Je t'aimerai toujours si tu m'aimes parfois"
Je ne t'ai point alors écouté sans murmure
Pourtant j'ai retenu le son vrai de ta voix.

Ménélas

Il ne changera pas jusqu'au soir de ma vie
Ce que j'ai dit, je vous le dis plus que jamais
Avec mon âme heureuse et doucement ravie

Hélène

Ce que me dit ton cœur me donne au cœur la paix
Ton cœur est haut, tranquille et droit et ton cœur m'aime
Au point qu'il allège mes trop justes remords.
Or, il faut aujourd'hui me sauver de moi-même
Et de l'angoisse et de la peur d'avoir un corps =
~~Des yeux posés sur moi tout à coup me convoitent~~
~~La bouche qui me parle est brûlante soudain~~
~~La simple main tendue est attirante et moite~~

Et l'on dirait que les lèvres du vent ont faim
En descendant le soir sur ma gorge qu'ils frôlent.
Je veux un sûr asile au fond de ta maison.

Ménélas

Vous en serez dûment la maîtresse et l'idole
Et la claire lumière et l'active raison
Mais qui donc t'inquiète et te poursuit dans l'ombre ?

Hélène

Quand les astres bientôt ramèneront la nuit
Je t'ouvrirai, seul avec toi, mon âme sombre
En attendant qu'il soit ferme et clair ton esprit
Car le conseil t'attend en ta large demeure
Adieu. Je sais quelle est ma tâche et mon devoir
Et je te rejoindrai chez toi, sitôt que l'heure
Ramènera les troupeaux blancs vers l'abreuvoir

Scène II

Hélène – Electre

Hélène

Castor, mon frère, il m'aima, il me l'a dit
O le sinistre éclair de ses yeux brandis
O l'horreur de ses bras violents et rapides
Et son souffle torride
Et ses baisers qui s'égaraient !
J'étais sans crainte et je m'abandonnais
Ne croyant pas, n'osant pas croire
Que le feu de son cœur était le feu mauvais !
O Dieux, vers quels destins suis-je donc entraînée
Et de quelles douleurs est donc faite ma chair !
Pourquoi suis-je vivante, et pourquoi suis-je née !
O ma mère Léda, pourquoi dans l'ombre et l'hiver
Ne m'as-tu délaissée au fond de la nuit noire !
Pourquoi n'ai-je sombré sous les vagues des mers ?
Et pourquoi donc, en mes chutes tragiques
De lit en lit et d'amour en amour
N'ai-je trouvé jusqu'en mes bras, l'homme énergique
Qui m'eût donné la mort et le repos, un jour !

(à Electre qui s'avance)

O toi dont je mérite et dont j'attends la haine
Toi dont le père est mort en exécrant Hélène

Dont le père me nomme avec des cris d'horreur
Accable moi des mots les plus durs pour mon cœur.

Electre

Je ne puis te haïr quand tes yeux me regardent
Et je me sens vaincue en m'approchant de toi.

Hélène

J'ai déchiré ta vie avec mes mains hagardes
Etouffant sous mes poings et tes pleurs et ta voix
Je suis celle qui traîne après elle les crimes
Les attentats soudains et les lentes trahisons
Je suis toute ta nuit et toute ta ruine
Et tout le deuil qui rôde autour de ta maison
Et je règne, et je vais, et je vis et j'existe ;
Sans moi, sans moi, ta mère eût repoussé Egiste
Agamemnon vivrait à Mycènes, en Roi
Oreste errant serait resté auprès de toi.
Je suis toute ta Mort

Electre

Tu es toute ma vie
Je ne me souviens plus de ce qui fut jadis
La vengeance et l'orgueil et le meurtre et l'envie
Je ne sais rien. Je t'aime et t'aime et te le dis.

Hélène

Malheureuse !

Electre

Combien mon être a faim de toi !
Et comme avec ardeur j'aime écouter ta voix
Même quand elle blâme et peut être repousse

Hélène

Va t'en, va t-en

Electre

Oh sa brulure âpre mais douce
Oh sa fièvre, sa crainte et sa belle fureur !
Oh l'orage fougueux dont s'agite mon cœur
Rien qu'à l'entendre alors qu'elle est ta voix, Hélène
Oh la ~~[illegible]~~ brise qui souffle autour de moi = la plaine
Le mont, les bois sont pleins de notre amour.

Hélène

Va-t-en !
Va-t-en, le ciel frémit d'horreur en t'écoutant.

Electre

Non pas ! le ciel ne connaît rien de nos querelles
Ses clartés sont des cœurs et ses grands vents des ailes

Qui se frôlent et se brûlent à travers l'air
Ses fleurs larges sont des baisers faits chair
Tous les flots de la mer que l'orage secoue
En un spasme cruel s'enflent et s'entrenouent
Et même, il n'est là haut parmi les vastes cieux
D'étoiles d'or qui ne s'aiment comme les Dieux

Hélène

Ô! l'horreur des retours dans la patrie!

Electre

Tu es belle toujours et je t'appartiens toute [Écoute]
Hier, je haïssais [t'exécrais] encor, mais aujourd'hui
Tu es le seul feu d'or qui traverse ma nuit
Tu m'es en ces temps noirs la soudaine embellie
Et celle qui accorde et celle qui [ou] supplie
Et qui as trop souffert pour n'avoir point pitié!

Hélène

Malheureuse!

Electre

Je sens mon sort au tien lié
Hélas! depuis quels jours suis-je celle qui erre
Morne, fatale et sombre et seule sur la terre
Avec quel poids, avec quel faix de souvenirs
Dois-je traîner ce corps brisé vers l'avenir
Avec quels yeux grandis par l'angoisse et la crainte
Ai-je appris à souffrir dans Mycène et Tyrinthe
Et qu'ai-je pu aimer sous l'or des vastes cieux
Si ce n'est la vengeance et la haine des Dieux!

Hélène

Oh pauvre âme effrayante et jour à jour déçue
Tout comme Hélène, hélas! pourquoi fus-tu conçue!

Electre

C'est mon destin à moi de me sentir mon cœur
Tel comme un feu qui brûle et mord et dont j'ai peur
Oh! ce pas saccadé des nocturnes furies 200
Qui retentit jusqu'en ma chair pâle et meurtrie
Et me foule et m'entraîne et m'affolle toujours!
Et voici que je sens rugir en moi l'amour
Et que je pleure, et crie et que je meurs et l'aime!

Hélène

Tu repousseras loin, bien loin, hors de toi même
Comme une meute ardente et sauvage de loups
Comme la peste et la mort ces désirs fous
Qui jusqu'au fond de nous t'outragent et m'outragent

Electre

Non, non, je ne puis plus, je ne puis plus; ma rage
Passe, vole et bondit plus loin que ma raison
Je bois avec délice un étrange poison
Qui coule et se répand en ma chair torturée.
L'ombre circule en moi : je suis fille d'Atrée :
Pour venir sous tes yeux te crier mes transports
J'ai refoulé mes pleurs, et marché sur mes morts
Je n'ai pas écouté ce qu'ils disaient sous terre
J'ai renié leur force et mon deuil solitaire
Et leur orgueil, et ma vengeance, et leur douleur
Et me voici, soudain, qui me rue à ton cœur
Prends et subjugue moi, plains moi et me pardonne
Je suis vierge, je te désire, et je me donne.

Hélène

Jamais, tant que les dieux tiendront en mains mon sort
Jamais tu ne franchiras le seuil de mon corps
Avec tes désirs noirs et leurs flammes mauvaises
Tue en toi l'incendie, étouffe en toi ses braises
Et ne me forces pas de te crier un jour
Que j'ai pour ton cœur que haine au lieu d'amour,

(Electre s'éloigne et lentement s'affaisse sur le banc

(228)

Scène III

Pollux – Electre – Hélène

Pollux

Je sais de quelle flamme effrayante mon frère
Brûle pour toi ma sœur et je sais qu'il t'a dit
Méprisant à la fois ta gloire et ma colère
La rage et la fureur de ses transports maudits.

Electre – (surgissant)

O feux plus monstrueux que mes aveux funestes
(à Hélène)
Est-ce donc pour elle que vous me repoussiez ?
Et ne recherchez vous que le crime et l'inceste
Et les chocs des amours brutaux et meurtriers ?

Pollux

Princesse !

Hélène (à Pollux

Ecoutez la, écoutez la, vous dis-je
Elle m'accable enfin des mots que j'attendais.

Electre

Bras des hommes, étaux d'orgueil et de vertige
Broyant terriblement nos corps vierges et frais
Cœurs des hommes, brasiers de crime & de folie ;
Gestes qui violez, bouches qui embrasez ;
Spasmes râles & cris de notre âme avilie
Sous l'orage fougueux des dents & des baisers,
Et vous, mains des hommes dont nous sommes les proies
Dans la guerre & le sang, le meurtre & la terreur
Et qui n'avez brulé les tours grandes de Troie
Que pour que nos yeux nus en reflètent l'horreur,
Je vous hais je vous hais de m'avoir pris Hélène
Dans votre étreinte sombre & votre rouge amour,
Et d'avoir fatigué de douleur & de haine
Ce cœur qui se méprend mais qui l'aima toujours

(Elle quitte violemment la scène)

Hélène

Comprenez vous Pollux mon angoisse et ma crainte
Et mes larmes parfois au cœur de ma maison
O toi, l'aîné des miens dont les conseils sans feinte
Raffermissaient jadis ma naissante raison !
Des yeux fixés sur moi tout à coup m'envoûtent
La bouche qui m'approche est brûlante soudain
La simple main tendue est attirante et morte

Et l'on dirait que les lèvres du vent ont faim
En descendant, le soir, sur ma gorge qu'elles frôlent
Je n'ose plus ouvrir dans le vide mes bras
Ni jeter vers la nuit les plus simples paroles
De peur qu'un sourd désir s'y réponde tout bas
Enfin, pour que mon sang même me soit contraire
Voici que tout à coup les plus sombres ardeurs
Ont affolé, brûlé et ravagé mon frère
Et qu'Électre, une vierge, a renié son cœur
Pour le jeter vers moi comme une flamme ardente
O ces coups du destin toujours plus durs et lourds
Malgré mes pleurs d'orgueil et mes cris d'épouvante
Troueront-ils donc ma chair jusqu'à ma mort, toujours

Pollux

Que ton âme, ma sœur, est donc désemparée !

Hélène

Dire que j'espérais revivre ici, en paix
En revenant vers toi, douce et simple contrée
Grèce Natale où tout mon cœur me précédait
N'étais-tu pas pour moi la douce et calme enfance
Et tes fleuves, tes bois, ton ombre et ton soleil
Ne me semblaient-ils point ligués pour ma défense
Quand j'aurais eu besoin de force et de conseil ?
Mon âme semblait neuve en abordant tes rêves
Mes pieds, mes mains, mon corps entier a tressailli
Rien qu'à fouler ton sol rempli de sources vives
De fleuves sinueux et de torrents jaillis...
Je suis chez moi depuis deux jours, et les blocs tombent
Du haut du fronton d'or que mon rêve a construit.
Oh ! qui me rendra Troie et la rouge hécatombe
Des guerriers s'égorgeant en luttant dans la nuit ?
Qui me rendra de mer en mer, ma vie errante
Et les lits parfumés d'affolantes odeurs,
Où ma coupable chair passait indifférente
Sans cris passionnés, mais du moins sans horreur
Car c'est ici, dans ma patrie et dans ma race

Chez une femme et mon frère que j'ai connu
Un tel excès de crime en leurs amours voraces
Que des monstres entre eux s'en seraient abstenus.

Pollux

Certes, ma sœur, l'effroi, l'horreur et la surprise
Ont dû mordre et troubler ton âme tour à tour :
N'importe quand ; le jour, la nuit, je t'autorise
A demander chez moi conseil et secours.
Mais pourquoi Ménélas ne te vient-il en aide ?

Hélène

Oh ! qu'il ignore tout, même cet entretien
Il se fait vieux, il a souffert, sa force cède.
Quand sa nef approcha de son pays dorien
Et que ses yeux mouillés regardaient ces montagnes
Je me jurai de ne le plus troubler jamais.
Je veux qu'un amour sûr jour à jour l'accompagne
Et qu'il m'ignore, afin que sa vie ait la paix.
C'est vous vers qui s'en vient, dans sa détresse, Hélène
Vous qui m'avez connue, et qui ne m'aimez pas.

Pollux

Certes, j'ai mes desseins, je sais quel chemin mène
Jusques au but marqué vers où tendent mes pas
Pourtant, ne croyez pas que mon âme soit morte,
Je ne puis regarder en silence, tes yeux,
Mais j'ai la volonté si allègrement forte
Que tout mon cœur se tait quand mon bonheur le veut

Hélène

J'ai confiance en vous. D'ailleurs, en qui l'aurais-je ?
En qui puis-je l'avoir si vous m'abandonnez
Si les mots que j'entends ne sont que leurre et pièges ?
Je vivrai loin de vous sans vous importuner
Sachant que votre bras garde ma solitude ;
J'ai trop d'orgueil encor pour me plaindre toujours
Et vous ne saurez pas ma sombre lassitude
D'avoir plongé, depuis vingt ans, sous tant d'amours.

Acte III

Électre

Et maintenant que vous savez tout comme moi
Quels souvenirs brûlants me frôlent de leur flamme
Comprenez vous mes nuits de terreur et d'effroi
Et quels feux de folie enveloppent mon âme ?

Ménélas

Je sais depuis longtemps, je sais combien toujours
Le meurtre est proche, hélas, quand un Atride passe
Par les chemins de ses haines et de ses amours
Mais toi, l'enfant, ta vie est pareille aux
Qui divisent le cours des tempêtes en mer
Le sang que tu as vu par ruisseaux se répandre
N'a fait aucune tache au seuil de ton front clair
Tu étais jeune alors = tu ne dus rien comprendre
A ces meurtres brutaux, ensanglantant la nuit
Et dont la rouge horreur effrayant la lumière
Ton cœur ignora tout …

Électre

Hélas ! il a compris
Il sait que l'amour tue et ravage la terre
Comme un fléau soudain, et que rien n'est plus fort
Sous les cieux embrasés de volontés mauvaises
Que le chant de sa vie, ou le cri de sa mort
Et puis, il sait aussi que les destins se plaisent
En ces jours d'infortune, à se jouer des rois
Et que Castor vous hait, et qu'il veut à la fois
Perdre le chef de Sparte, et le maître d'Hélène =
Un cœur recèle en lui ~~[illegible]~~ de violents secrets

Ménélas

Les gestes de Castor ne peuvent point atteindre
Les hauteurs de ce front d'où je domine en paix
J'ai trop connu l'excès dans les périls pour craindre
Ici, chez moi, dans ma propre maison, celui
Qui ne sait que dompter des chevaux dans la plaine.
Je ne veux point qu'en vain on trouble mon esprit
Ni que le soupçon naisse en mon âme sereine
Vois-tu, je n'ai jamais tout au long de mes jours
Goûté tant de bonheur qu'en ces heures profondes
Où j'ai pu m'assurer du regressif amour
De celle qui s'en vint vers moi du bout du monde.
Ah ! tu ne sauras jamais, enfant, comme elle endort
Au fond des cœurs calmés, les soucis infertiles
Et comme sera douce et ma vie et ma mort
Sous ses yeux bienveillants et dans ses mains tranquilles.

Électre

Pourtant, si ce bonheur que vous rêvez

Ménélas

D'ailleurs, Pollux est là que l'on ne peut surprendre
Tais toi
Il domine son frère et sert dûment son roi
As tu vu quelle ardeur il a mis à défendre
Mon souverain pouvoir que Castor outrageait
Il sait, suivant le sort, régner ou se soumettre
Peut être, un jour, après ma mort, dans ce palais
Si mon geste le veut, marchera-t-il en maître
Il pourra commander, puisqu'il sut obéir
Puisque son coeur est clair et son âme loyale
Je vois donc que je puis sûrement m'endormir
Dans la paix des longs jours et des heures égales.

Electre

Castor n'est violent, ni farouche à demi,
Bannissez le de Sparte, éloignez le d'Hélène.

Ménélas

Pollux le contiendra, s'il est mon ennemi.

Electre

O coeur trop indulgent qui ignorez la haine
O confiance aveugle et insensée

Ménélas

Enfant ...
Voici que le soir tombe avec la paix et l'ombre
Et les brises de mer dans le jour étouffant
Veux tu comme autrefois, gagner le coteau sombre
Où je te menais voir se diviser au loin
Les chemins qui s'en vont vers Argos et Erymanthe
Tu pourras m'y redire encor ce qui te point
Et je pourrai sourire en écoutant tes craintes.
(à Pollux qui paraît)
Nous accompagnez-vous, Pollux, dans la forêt?

Pollux

Je viens dire aux bergers que demain, ils ramènent
Béliers, agneaux, brebis, des prés vers le marais
Et qu'ils tondent à l'aube et qu'ils sèchent les laines
Et qu'ils parquent les boucs, avant le soir, là-bas.

Ménélas

Adieu! (Il prend avec Electre le sentier qui conduit vers la montagne)

Scène II

Pollux et Castor

Pollux (à Castor qui survient)

Je te cherchais

Castor

Je ne te cherchais guère
Et ce n'est point vers toi que se portaient mes pas

Pollux

Je sais que mes conseils te sont fiel et colère
Et que tu hais en moi, celui qui sert le roi.

Castor

Je vous hais tous. Mais lui le roi, possède et garde
Impunément, ici dans son lit, sous son toit
Celle dont la splendeur fait mon âme hagarde
Je ne puis attendre, et ma tête est en feu
Je me vois emporté par ma fièvre et ma rage
Par les bonds de mon cœur, par les cris de mes vœux
Comme par un terrible et despotique orage
Je suis hanté. Hélène est là, ici, partout
Je dévore sa chair en mes rêves voraces
J'assiège ses flancs nus avec mes désirs fous...
Et Ménélas me raille, me vole ma place
J'ai mes desseins. Je sais qu'il est là-haut, j'y vais.

Pollux (railleur)

Je n'ai même pas dû lui indiquer la route.

Scène III

Pollux, les Bergers, Hélène, La foule

Pollux (au chef des bergers qui survient. Les autres

Berger, tu mèneras demain vers le marais
Où l'herbe neuve et compacte se broute
Tout le troupeau
Tout les agneaux parqués que les chèvres nomades
Et maintenant, pour changer de propos
Dis moi ce qu'on a dit dans les bourgades
Du triomphal retour de Ménélas.

Le Berger

Sparte n'est d'yeux que pour les yeux d'Hélène.
Je sais des gens qui ont baisé la cendre vaine
Où se sont mis ses pas.
Le roi est vieux; il est au bout de sa carrière
Certes, il revient d'Asie et rapporte des biens
Mais c'est vous qu'on regrette, et c'est vous qu'on espère
Bien qu'on n'en dise rien

(Un silence. Pollux semble écouter. Le berger veut se retirer)

Excusez moi. J'ai trop parlé, peut-être.

Pollux

Non, non. J'ai le besoin de causer avec vous
Dis moi: j'aime à connaître
Si ta femme est soigneuse et sert bien son époux
Si tes garçons (un silence) et si tes filles
Ont pu fonder déjà
Dans Sparte et dans Argos de nouvelles familles
(Un nouveau silence)
Comment la terre entre eux, dûment se partagea.

Le Berger

L'indulgence des Dieux, partout nous accompagne.

A ce moment, un berger dévale du sentier qui débouche de la montagne sur la scène, et crie de loin

On a tué le Roi, là-haut, dans la montagne !

Étonnement, on va vers lui, on l'entoure, on l'interroge

Pollux

Qui ?

Un berger

Qui ?

Le messager

Castor

La Foule

O Ménélas

Un berger

Le Roi

Tumulte. Hélène, angoissée, sortant du palais et appuyée, flanchissante au péristyle

Quoi ? quoi ?

Ces foules, ces appels, ces pleurs, ces cris .... Le Roi !
Dites, vous qui savez, dites ! dites ! mon frère !

Pollux

Hélas, ma sœur, combien le sort vous fut contraire !
Et quel terrible deuil se répand sur Hellas !

Hélène

Mort ?

Pollux

Castor, notre frère, a tué Ménélas

Hélène

Dieux ! Dieux !

Pollux

O la sanglante et terrible surprise !
Et comme en nos deux cœurs frappés, tous liens se brisent
Qui rattachaient notre âme à cet homme dément
Je punirai ce crime avec acharnement
Je ferai taire en moi les cris de la nature
J'en montrerai la rouge et noire forfaiture ...

Hélène

Qu'on me mène là-bas où Ménélas est mort

Le berger (qui annonça)

Quand je suis accouru on ramenait son corps
Du côté des vergers vers sa haute demeure

Jettent vers toi leurs cris, leurs vœux et leurs prières
Leur unanime ardeur m'a dépêché vers toi
Viens entendre l'amour qui halète en leur voix
Viens te brûler dans ton triomphe et dans leur âme
C'est moi qu'ils ont nommé, mais c'est toi qu'ils acclament.

Hélène

J'ai connu tout cela, et j'en suis revenue

Pollux

La terre entière exulte et baise tes pieds nus
Avec la bouche en feu de ses foules ardentes
Laisse s'apaiser enfin tes angoisses grondantes
Renais, l'heure est unique et je me sens au cœur
Tant de force assurée et de pouvoir vainqueur
Qu'il n'est rien pour nous deux, au monde, que je craigne
Je tiens le sort en mains : je suis maître et je règne.

Hélène

Et que m'importe à moi, que tu règnes au nom
Sur ce pays funeste et désormais sans nom
Dont les eaux des torrents et les eaux des abîmes
En vain déborderaient pour en noyer les crimes
Ma volonté est morte et ne tend plus à rien
Que m'importe à présent ou le mal ou le bien
Tout mon être est brisé jusqu'au fond de mon âme
Il n'est plus un orgueil, il n'est plus une flamme
Dans mon sein dévasté ni dans mes yeux déserts

Pollux

Tu méritas, ma sœur, ta peine et tes revers.
Quand hier tu m'implorais et que tremblait ton âme
Au bondissant assaut de deux amours infâmes
Je surprenais en toi, debout, malgré les deuils
La fermeté, l'ardeur, la révolte et l'orgueil.
Et je te promettais mon secours et mon aide
Aujourd'hui, sans raison, soudain, ta force cède
Tu ne demandes plus mon légitime ~~appui~~ appui
Tu vas, comme un aveugle, au devant de ta nuit
Plus un cri de fierté ne sonne en ta poitrine
Ta beauté se prépare à n'être que ruines,
~~Et~~ Tout cela t'arrive, et tout cela se fait
Parce qu'un homme est mort que tu n'aimas jamais.

Hélène

L'aimer! Je faisais mieux, je lui vouais ma vie.
Une tendresse sûre, intime, inassouvie
Encor et que jamais je n'avais découvert
Dans les plis de ce cœur que foula l'univers
Renouvelait pour moi jusques au fond, mon être
Le Roi n'était heureux, rien qu'à me voir paraître
À me sentir le soir, assise auprès de lui,
J'étais le feu paisible incliné sur sa nuit
Et certes il me sentait tout entière fidèle
Tant mon ardeur lui était simple et maternelle
Non, tu ne peux comprendre hélas! comme sa mort
A tué tout ce qui, en moi, vivait encor
Jusqu'au dernier désir, jusques au dernier rêve
Jusqu'au dernier ferment de la dernière sève!

Pollux

Adieu, tu es vaincue, et je ne tente plus
De hausser jusqu'au mien ton front irrésolu
Tu n'es plus rien au monde, et tu n'es plus Hélène
Je sépare d'un coup ta fortune incertaine
De la mienne trop belle et qui court le danger
En s'attardant ici de choir ou de changer.
Le malheur est fatal à celui qui l'approche
Dans l'orage et le vent la pourpre s'effiloche
J'ai peur de ta présence. Adieu! adieu!

Hélène

Va!

Adieu!!!

Scène II

Hélène et Pollux

~~Pollux annonce à Hélène son règne puisque Ménélas est mort et que Sparte est sans maître et que le peuple l'acclame lui le frère d'Hélène. Il tire vanité d'avoir fait tuer Castor qui le déshonorait par son amour pour Hélène~~

Pollux – (rayonnant de bonheur)

Scène III

Electre – Hélène

Hélène

Toi !

Electre

J'erre depuis hier soir, seule, dans l'ombre blême
A travers les forêts, par des chemins étroits
Et ne retrouve plus dans le fond de moi-même
Le cœur sauvage et noir qui vers la mort hurlait.
Je sens tomber enfin ma haine héréditaire
Et sur mon front, passer quelques heures de paix.

Hélène

Tu vengeas mon époux en immolant mon frère
Tu ne tuas l'un d'eux, hélas, que pour calmer
Que pour noyer dans le sang frais de ta victime
La jalouse fureur qui te porte à m'aimer
Tu es en même temps la justice et le crime
Comme l'étaient, les tiens, à Mycènes, jadis.

Electre

C'est Ménélas lui seul, lui seul, que vos yeux pleurent
Lui seul qui vous fut tendre et paternel, tandis
Que les désirs montaient vers vous dans sa demeure
Et que traîtreusement sa mort se préparait
O roi, on t'a tué lorsque j'étais ton guide
On t'a tué sous mes regards dans la forêt
Sous mes regards à moi, ta nièce, une Atride...
Et tu t'es affaissé entre mes tristes bras
D'un coup, la bouche close et morne et sans paroles

(à Hélène)

O la sombre fureur qui agitait mon pas
Quand la brusque vengeance emplit ma tête folle
Qu'auriez vous fait !

Hélène

Hélas !

Electre

Son sang coula sur moi,
Sur ma main qui tâchait de fermer sa blessure
Je regardais ses yeux qui entendaient ma voix
Crier ma plainte aux dieux sous la sombre ramure
Hélas ! que n'étiez vous, Hélène, auprès de nous

Et que n'entendiez vous d'ici mon cri sauvage
Avant que Ménélas, mon maître et ton époux
N'eut raidi dans la mort les traits de son visage.
Son corps, je le sentis bientôt se refroidir
J'aurais voulu donner et ma vie et mon âme
Pour rappeler vers lui ses jours prêts à s'enfuir
Mais je n'avais, hélas, que mon souffle de femme
Qui n'a pu réchauffer son grand torse fendu

Hélène

O douleur qui ravage! O vengeance qui brûle!

Electre

Depuis que j'ai tué mon cœur s'est détendu
Et le calme ~~s'~~est ~~[illegible]~~ tombé avec ~~[illegible]~~, le crépuscule
Comme un large repos sur mon être éperdu ~~N'a pourtant jeté d'effroi dans mon être éperdu~~

J'ai vu la vaste nuit où les astres fourmillent
Sans peur darder vers moi ses regards acérés; ~~[illegible] de regards et de feux acérés~~

J'ai songé au destin de ma rouge famille
Et lasse, avec lenteur, j'ai longuement pleuré.
Tant de forfaits, tant de bourreaux, tant de victimes
Tant de sang répandu à travers les chemins
Et le plus ancien meurtre ~~[illegible]~~ et le dernier des crimes
Qui semblaient réunis à cette heure en ma main
Et ma vague raison, et mon esprit nocturne
Flottaient sur tant d'horreur et ne comprenaient pas
Et toujours mes longs pleurs comme échappés d'une urne
S'égouttaient de mes yeux et tombaient sur mes pas.

Elle s'est assise, Hélène s'est placée auprès d'elle

Hélène

Hélas! mon âme aussi est trouble et indécise
Moi, j'ai subi le mal, comme toi, tu l'as ~~[illegible]~~ fait
Et néanmoins je reste à ~~tes~~ côtés assise
Et je trouve en tes pleurs, je ne sais quel attrait
O ces flux et reflux de maux qui nous submergent
O l'air de ces temps noirs brûlant comme un venin
Et ces meurtres commis ~~tout le sang versé~~ sous tes regards de vierge
Pour qu'à leur tour s'y habituent tes pauvres mains.
Nous venons de si loin, du fond de nos ténèbres ~~[illegible]~~
L'un vers l'autre, et lentement nous confondons
Nos détresses, nos cris, et nos rêves ~~songes~~ funèbres
N'osant nous dire encor que nous nous pardonnons.
Je t'ai connue enfant chez ma sœur, ta mère,
Les yeux tristes luisaient sous ton grand front pâli ~~[illegible]~~.
Un soir, que tu pleurais déjà sur tes chimères,
On t'apporta pleurer et dormir en mon lit
Je pris tes mains et caressai ta chevelure
Et tu t'es endormie en écoutant ma voix

Comme un beau fruit d'été sous la ramure obscure

Depuis q. q. instants, Hélène comme sans le savoir a caressé les cheveux d'Electre

Electre (tout à coup, bondit sous ces caresses)

Prenez garde, Prends garde Hélène ! Epargne toi
La furie en mon cœur n'est jamais qu'endormie
O tes mains sur mon front, tes mains sur mes cheveux
O ton souffle soudain sur ma chair ennemie
Et ~~tes doigts et tes bras et ton corps que je veux~~ ton corps et tes bras et tes doigts et tes yeux !

Hélène

O les bonds de ton cœur à travers sa misère !

Electre (égarée)

Hélène ! Hélène !

Hélène (qui s'est reprise)

Eloigne toi ! ~~Epargnons~~ Séparons nous !
Le moindre instant de paix n'est refusé sur terre
Il n'est plus que la mort qui nous convienne à tous.

Electre

Hélène !

Hélène

Hélas ! je m'oubliais à être bonne
~~Il~~ mais rien ne m'est permis, plus même le pardon
Tous les malheurs humains en mon être résonnent
Et se heurtent entre eux sans en trouver le fond
O mon sort douloureux ! ô ton âme effrénée
Séparons nous sans ~~haine et sans plainte et~~ pleurs, éloignons nous sans bruit
Et ~~poursuivant toutes les deux~~ subissant jusqu'à la fin nos destinées
Achevons de mourir n'importe où, dans la nuit !

Scene IV

Helene (Electre rôle muet) Bergers. Satyres (invisibles) Nayades (invisibles) Bacchantes (invisibles) Zeus (invisible : une lueur et un coup de tonnerre révèlent seuls sa présence.

Pendant que Hélène parle du haut de la terrasse,
Electre vaincue aussi, continue à errer en silence
autour de la ~~[illegible]~~ demeure de Ménélas. Elle apparaît,
disparaît et reparaît encor

Hélène (seule sur la terrasse)

O nuit de calme empire où Diane la chaste
Pose ses pieds d'argent parmi les gazons froids
Nuit de funèbre et pâle et glacial arroi
Dont se pare l'azur des mers et des cieux vastes
Nuit de silence clair et de sombre beauté
Nuit de dieux voyageurs, nuits de lueurs d'astres
Qui seule entends tomber les blocs de mon désastre
Engloutis moi en ta dure stérilité !
Je n'en puis plus : je suis comme au bout de moi-même
Je ne distingue plus si je hais ou si j'aime
Je suis la cendre vaincue après l'embrasement
Je viens à toi foulée et morte infiniment
Je t'apporte l'excès de ma peine alourdie
Et je n'exige plus que abandonner la vie
Comme mes joyaux d'or quittent mon corps, le soir

(A l'avant plan, deux pâtres se
sont glissés et causent en désignant
le bois)

1er berger

Je te dis que le bois était rempli d'ombres
Que des regards, là-bas, s'illuminaient sans nombre
Si tu n'as vu les satyres, viens donc les voir.

2e berger

J'ai peur.

1er berger

Ne crains donc rien : ils me connaissent
Ils sont joyeux et doux ; je les engraisse
avec le lait de mes chèvres .. Ecoute .. écoute.

(on entend de vagues bruits de feuilles
et de

2e pâtre

C'est les cahots d'un char, quelque part, sur la route –

1er pâtre

Ce sont leurs voix folles, vous dis-je, ils vont parler
C'est à nous deux qu'il appartient de démêler
Ce que ce soir, les bois touffus disent aux plaines.

Les Satyres

Toi qui t'en viens du côté de l'Asie, Hélène
Lourde d'amour souffert et de sanglots captifs
C'est nous, c'est nous, c'est nous, les satyres furtifs
Qui t'appelons, ce soir, en nos cris de folie
La terre est chaude, et les antres feuillus
Tout s'efface dans l'ombre et la nature oublie
Et parmi nous, ton cœur ne se souviendra plus.

2e berger

Ô prodige !

1er berger

Tais-toi

Les Satyres (Hélène se penche du côté d'où vient le bruit)

Nous sommes la démence
Et le frisson du vent passant dans les bois roux
Velue est notre chair et le désir immense
Se tord et bat la terre à nos pieds fous
L'herbe, le sol, le mont et les combes profondes
Et les halliers troués de soudaines lueurs
C'est nous-mêmes quand nous aimons = notre sueur
Lascive et bestiale est la sève du monde !

Hélène

Juste Dieu !

1er berger

Eh bien ?

2e berger

J'entends confusément
Mais je ne comprends pas

1er berger

Mais ils crient vers Hélène
Les feuillages remuent tout au long de la plaine

Et l'air lourd de parfums n'est que frémissements 10
Écoute encor : je vois luire l'eau des rivières
Là-bas dans l'ombre et les Naïades vont parler.

Une Naïade

Hélène, ô toi qui vis et respire sur terre
Dans un corps plus brillant que le ciel étoilé
Nos grottes de lumière et nos flots translucides
Te feront un palais bougeant de joyaux clairs
L'amour est souple et doux entre nos bras liquides
Et de longs baisers d'or glisseront sur ta chair

Hélène

Ne plus voir, ne plus toucher, ne plus entendre
Ô dieux qu'ai-je donc fait aux sources et aux bois
Pour que l'arbre et ses fleurs, et l'eau et ses méandres
Tout me trouble et m'angoisse et m'assiège à la fois.

1er berger (Il gagne avec son compagnon le fond de la scène)

Regarde au loin, là-bas, où s'incurve le stade =
Des bacchantes en feu y courent sur les monts
Écoute, écoute encor

Une bacchante

Nous sommes les Thyades
Et nos corps sont en flamme, Hélène, et nous t'aimons
L'ombre comme un vin noir nous enivre et nous brûle
Et nos danses, la nuit, font trembler les forêts
Les rocs parlent et nous disent au crépuscule
Quand ils te voient passer, leurs songes et leurs secrets
Et les rocs et le sol et les poussières mêmes
S'émeuvent devant toi de frissons inconnus
Même il n'est pas jusqu'aux pierres qui ne t'aiment
Quand tes pieds les effleurent avec ses talons nus

Hélène

Je veux mourir, mourir, mourir et disparaître
Où désormais m'asseoir, où désormais dormir
Où espérer encor sans que souffre mon être
Et qu'il sente soudain toute sa chair gémir !
Retirez-vous de moi, souffles, brises, haleines
Lèvres fraîches des eaux, feuilles des bois mouvants
Aubes, midis et soirs, et toi, lumière !

Un Satyre

Hélène !

Hélène

Et toi, ombre des monts, et vous, gestes du vent
Et vous, regards aigus qui brillez dans les pierres.

Naïades

Hélène ! Hélène !

Hélène

Ô misère de tout mon corps !
Ô larmes de mes yeux dans la vaine poussière !
L'espace entier me tient, me torture et me mord !

Une bacchante

Hélène ! Hélène ! Hélène !

Hélène

Où sera mon asile !
La terre en mon tombeau ne sera-t-elle pas
Celle qui recelant mon corps froid et docile
Incendiera ma chair raidie entre ses bras ?
Ô Zeus, roi de l'éther subtil, force du monde
Voici mes bras tendus vers vous, voici mes vœux
J'ai l'horreur de la terre immobile et profonde
J'y crains encor l'amour et sa douleur en feu
Et puisque désormais, plus rien ne m'est refuge
Ni sous le ciel ouvert, ni dans le sol béant (100) 300
Anéantis mon être entier, ô toi qui juges
J'épouse la mort et veux le néant

(Une grande lumière se fait)

Zeus

Écoute, ô toi qui fus pour les hommes, Hélène :
Je me dévoile à toi, moi Zeus, maître des Cieux :
Ton corps ne fut point fait pour le deuil et la peine
Mais pour le seul amour plus fort que tous les dieux
Le noir néant que ton désir invoque et prie
N'existe pas sous l'or tournant des firmaments
Tout se cherche et s'unit et tout se déparie
Mais ce qui vit, doit vivre, et vivre infiniment.
Douleurs, affres et cris ne passant sur la terre

Et ainsi que des brouillards sur le ravin d'un mont, 12
Ils n'entament jamais les pierres du mystère
Qui est la réalité des rocs durs et profonds.
Tu meurs et tu renais, si tu pleures, qu'importe!
Aujourd'hui, c'est moi, Zeus, qui fais ton sort nouveau
Voici ma foudre et mes tonnerres: ils t'emportent
Vers mes amours de Dieu et de père, là-haut. (320)

(Un coup de tonnerre, le rideau tombe)